



**Jieun Ahn** (1)

Dans un miroir, il n'y a pas de trace du temps. Il n'y a qu'une image en deux dimensions mais qui donne l'illusion d'un espace qui s'étend à l'infini. En assemblant toutes les prises de vue, j'ai voulu questionner le rapport entre moi et un double sujet. «De ces deux êtres, lequel est réel ?»

**Alexis Hayere** (2)

Le regard fixe et vide de ces portraits, qui nous observent de leurs fenêtres dorées, peut être oppressant. Le moindre geste semble épié, la moindre imperfection analysée. Rien n'échappe à ces «yeux» de peinture. Comment lutter face à ces couches de pigment vernis ? Qui sont elles, toujours prêtes à être vues ?

**Aurèle Chaudoye** (3)

Il y a deux espaces, deux univers. Un espace concret, réel, la porte. Un espace de l'ordre du rêve, plus imaginaire. L'espace imaginaire, à l'opposé de l'espace réel, est animé par la présence passée et future de toutes les personnes qui ont évolué à l'intérieur de ces volumes. Ils étaient comme moi, comme nous, dans une démarche de découverte, de contemplation, en silence quelque part entre la réalité et le rêve. Les verticales qui construisent le volume s'opposent à la rondeur de la poignée, très forte dans cette image, afin que le spectateur y accroche son regard. Comme devant un tableau bien

réel, dans un premier temps, le spectateur peut imaginer ensuite tout un univers. Je cherche à répondre à cette idée dans mon image : laisser libre cours à notre imagination. Aucune retouche n'a été apportée, juste un recadrage afin d'affiner la lisibilité.

**David Maurin** (4)

Dans cette photographie, j'ai voulu travailler sur la perception de l'espace, le rapport entre les visiteurs et les œuvres présentes dans ce lieu. Pour cela, j'ai mis en scène trois personnages qui exécutent des actions différentes à des vitesses variables. Le fait d'être dans un espace public implique de devoir le partager avec d'autres dont la présence interfère avec notre vision des œuvres. Le fait que les grands tableaux soient coupés par le cadrage les transforme en éléments de décor au même titre que les personnages, faisant partie du tout, d'une même atmosphère.

**Juae Eum** (5)

Le musée est un endroit conçu pour le regard. Il est facile de croire ce qu'on regarde ; avec cette croyance, on construit une nouvelle réalité, les souvenirs. A ce moment précis, ces souvenirs nous semblent clairs sans aucune équivoque, mais les souvenirs sont imaginaires, ils ne peuvent jamais remplacer la réalité. Mon faux tableau est un objet de cette ambiguïté de souvenirs. Il est capté et cadré ; il se forme une réalité seconde qui n'est pas forcément liée à la vraie réalité.

**Gaëlle Choux** (6)

Pour ce projet au musée des Beaux-Arts, je me suis particulièrement intéressée au petit salon, qui étonne par son authenticité et ses miroirs. Je voulais réaliser ma photographie en jouant avec la lumière dans cette espace du musée ainsi qu'avec ses reflets. L'horloge, posée sur la cheminée, est mon point de départ : suggérer simplement des silhouettes se reflétant dans sa cloche, signifier une présence par les ombres dans la cloche. L'horloge marque également le temps, indéfini et précis en même temps. Les silhouettes pourraient être une trace de vie dans ce lieu. Le choix du noir et blanc est en relation avec l'horloge sur la notion de temps, le rapport à un temps passé, immortalisé par les silhouettes de chaque côté.

**Cyrielle Goussery** (7)

Cette image met en rapport deux atmosphères lumineuses : l'une feutrée, l'autre, plus contrastée. Bien qu'il s'agisse du même lieu, la salle des tombeaux des Ducs de Bourgogne, on a l'impression que l'espace est coupé en deux, le groupe de personnes de gauche évoluant parallèlement à celui situé à la droite du gardien, assis sous la rangée de tableaux.

**Lucie Heitmann** (8)

La femme que l'on aperçoit dans le miroir ne regarde pas l'objectif, comme si elle ne savait pas que nous étions là. Le drap noir posé au sol nous

laisse à penser qu'elle est peut-être dévotue et accentue l'idée que cette image ne serait pas fabriquée ou «artificielle» d'une certaine manière, même si c'est le cas. Ce drap est là aussi pour renforcer la présence de la figure féminine. La présence de cet élément réel permet de donner vie au reflet du personnage, à cette image fictive, comme s'il ne s'agissait pas d'une mise en scène mais d'une situation réelle.

**Jennifer Gonzalez** (9)

J'ai été attirée et en même temps perturbée par l'enfilade des encadrements de portes et l'aspect de continuité du parquet. C'est une image, un tout qui se mêle et qui transforme notre regard sur une autre «réalité». Les portes suggèrent une ouverture mais sur quoi ? Le parquet nous emporte mais vers quoi ?

**JiSun Lee** (10)

J'ai photographié les jambes et les pieds des visiteurs du musée, en immobilisant leurs mouvements figés dans différentes directions. Comme ils se déplaçaient pendant que je photographiais, j'ai eu plusieurs images distinctes des mêmes personnages que j'ai ensuite assemblées. Les sept personnes qu'on aperçoit sur l'image ne sont que trois en réalité. Celle qui regardait une peinture, située sur la gauche, s'est déplacée vers la droite pour regarder une autre œuvre. Un autre visiteur hésite puis se décide ensuite, en se déplaçant légèrement vers la gauche. Le parcours de la troisième personne, en revanche, n'est pas très perceptible.



**Marie Grankoff** (11)

Pour cette photographie, prise dans le musée des Beaux-Arts de Dijon, au lieu de saisir l'image d'un seul endroit, j'ai voulu faire disparaître le lieu, et renvoyer le spectateur à un temps particulier, celui du rêve. L'espace et le temps du rêve sont propres à chacun, et ne se partagent pas. Ici, le spectateur perd ses repères, mais est, néanmoins, projeté dans l'image.

**Maude Felbabel** (12)

Orienter le regard, changer le point de vue, pour mieux voir. Donner à voir ce qu'on ne regarde pas ; les socles, ce qui sert à montrer. Au milieu d'eux, se glisse une statue vivante qui s'immobilise. Le clair-obscur s'invite, comme un autre personnage. L'image ne nous apprend rien, nous laissant imaginer ce qu'il s'est passé.

**Jonathan Govindy** (13)

Je suis tout d'abord parti d'une notion d'un tableau ancien, *Les Ménines* de Velazquez. L'artiste espagnol a représenté dans son tableau plusieurs sujets à la fois tout en accordant de l'importance à chacun d'entre eux. Je montre tout d'abord un miroir dans un musée. Un épais cadre doré l'entoure, comme si c'était une peinture de musée. Il y a un titre et une date sur le cadre : «Le Miroir, 1575-1642». Comme dans les tableaux classiques, ce titre nous donne simplement ce que l'image nous montre. Dans le miroir, on aperçoit le reflet d'une jeune fille regardant un tableau : une repré-

sentation d'Adam et Eve dont on ne voit qu'une partie ; l'image qu'on aurait dû voir, celle du photographe, est par contre invisible.

**Juliette Miséré** (14)

Je me suis intéressée au fait que les bâtiments du Musée des Beaux-Arts de Dijon ont été restaurés aux 18e et 19e siècles : mes personnages sont habillés dans le style de ces époques. Mais je voulais que l'on voit tout de suite des anachronismes dans l'image : par les détails du décor, les cartels des tableaux, les boîtiers d'électricité et la couleur du mur... Mon homme en rouge était initialement au centre de l'action, parce qu'il regarde un plan, un objet qui est la représentation de ma problématique. Par la suite, mon projet a évolué davantage vers la mise en scène des personnages, la direction de leurs regards, leur situation par rapport à cette perspective toute en longueur donnée par l'enfilade des portes.

**Lucie Guitten** (15)

Guidée par le plaisir de tout observer dans un musée, je mets en image le passage du temps aux musées des Beaux-Arts de Dijon. Etirée comme une bande de négatifs, cette photographie montre des fragments dans le temps. Les visiteurs vont et viennent d'un tableau à l'autre, leur trajectoire est aléatoire, ils avancent au gré du désir du regard. A l'arrière-plan, les tableaux fixés au mur sont immobiles face à un public sans cesse en mouvement. Les cadres, par leurs différences de formes et

de styles, témoignent de plusieurs époques de l'histoire. A travers les personnages et les cadres, je décris deux déroulements du temps, celui des visiteurs et celui des tableaux. On pourra y voir une métaphore de la jeunesse dynamique qui écoute respectueusement la vieille raconter son passé.

**Joy Prudent** (16)

Je voulais créer un décalage complet entre l'atmosphère, l'histoire du Musée des Beaux-Arts et notre époque. J'ai réalisé un autoportrait dans des lieux qui appartiennent à mon histoire, à ma culture, où j'ai mis en scène mon corps dans des gestes, des attitudes d'aujourd'hui. J'y suis à la fois spectatrice et actrice, mettant en rapport deux formes d'art : la danse et la photographie. La photographie est un panoramique associant trois prises de vues qui se fondent entre elles.

**Pauline Marmet** (17)

Ce qui m'intéresse dans le point de vue de la photographie, c'est que l'on puisse se perdre dans l'image. Ici, on ne sait plus qu'elle était la disposition originale de cette salle du musée des Beaux-Arts. La succession de miroirs recrée une vision de l'espace. Seul le cadre doré indique que nous sommes face à un miroir.

**Quentin Zutton** (18)

A l'inverse de la première photographie où le temps de pose était très long, ce qui effaçait les ombres, j'ai choisi

de créer un décalage de celles-ci pour garder une lisibilité sur le déroulé du temps. Je veux rendre compte de ces œuvres immobiles et leur donner un mouvement grâce à la lumière. Une œuvre est changeante en fonction du temps et de la lumière. Cette photographie met ainsi en rapport des temps différents et leur décalage. Comme une linéarité brisée. Une partie du personnage est dans l'ombre tandis que l'autre est bien visible. Il se crée plus qu'une transformation : une métamorphose.

**Jiyoung Lee** (19)

Qu'est-ce qu'on peut voir dans un portrait qui nous regarde ? Dans le salon Empire, il y a de nombreux portraits qui attendent le visiteur et le regardent frontalement : beaucoup de portraits d'hommes, un seul de jeune femme qui m'a forcément attirée. Elle m'a regardée avec son attitude mystérieuse. Je voulais suivre la direction de ses yeux. Avec son regard, j'ai essayé de voir tous les côtés du salon, les autres portraits et les gens qui viennent au Musée, comme elle le ferait. J'aimerais devenir cette jeune femme.

**Morgane Poillot** (20)

Pour moi, il était important de trouver un espace doté d'une atmosphère forte. J'ai fini par m'arrêter dans cette petite salle que j'avais remarquée auparavant et qui avait provoqué en moi un sentiment de malaise. En effet, c'est cette ambiance proche du petit salon de discussion très intimiste, ce sentiment de se retrouver face au témoignage d'une époque où les natu-



ralistes exposaient des curiosités dans des petits cabinets qui m'ont incitée à travailler ici. J'ai voulu retraduire dans une scène au caractère étrange un texte qui, par sa forme, n'est pas destiné à nous effrayer : une fable de La Fontaine, *Le Lion, le Singe et les deux Ânes*.

**Marianne Pradier** (21)

Cadrer un plafond pose le problème de l'espace, du sens, et par «sens», j'entends le bout par lequel il doit être pris. La présence du modèle, au lieu de nous donner un repère, rend la perception de l'espace plus confuse encore. Le spectateur ne peut se fier ni à sa posture, ni à ce qu'il voit derrière pour se représenter l'espace. Le but est de déstabiliser. En réalisant cette photographie, j'ai pensé au travail de Philippe Ramette qui crée des situations impossibles sans recourir au truage.

**Timothée Giret** (22)

Dans l'élaboration de ce projet, j'ai cherché à instaurer une résonance entre le lieu et ma photographie. Je n'ai pas cherché à travailler avec le musée, mais avec l'histoire de ses boiseries, ses rideaux et ses meubles. Je voulais voir vivre, et non pas entrer dans la contemplation d'un

décor dont je ne pourrais pas maîtriser l'artificialité. J'ai donc choisi cette pièce dans laquelle on a vraiment vécu, c'est un décor rapporté mais la vie y est entrée, ces miroirs ont vu sous leurs reflets des images se créer, des masques s'arborer et des rapports de séduction se jouer.

**Victor Tsakonas** (23)

Dans cette composition, j'ai joué avec les formes, les symboles, la direction des regards à l'intérieur d'un lieu qui a pour fonction de sauvegarder une tradition, un moment de la culture occidentale. J'ai voulu créer un contraste ironique entre différents types d'iconographie religieuse et de représentations culturelles de la femme.

**Nicolas Lebault** (24)

Le jeu de l'échelle et ce qu'elle peut suggérer pose question. J'ai placé le visiteur du musée dans un autre rapport visuel vis à vis des sculptures et peintures monumentales. Ce qui pour moi, reflètent le poids de la connaissance. Dans ce travail photographique, j'ai augmenté la proportion d'échelle entre le visiteur et les sculptures. Pour mettre en avant la question de l'histoire qui précède notre rapport avec les œuvres.

**Marie-Lou Biedron** (25)

Lorsqu'on parcourt le musée des Beaux-Arts de Dijon, une multitude de tableaux et de sculptures nous entourent. Au premier étage, ce sont surtout des scènes figuratives représentant des personnages de diverses manières. A mon tour, je fais entrer une représentation de personnes dans le musée. On discerne leurs ombres projetées qui sont alors une image d'eux-mêmes. J'inscris une représentation de leurs réalités dans le musée. Les tableaux, avec leurs cadres et les carreaux de la fenêtre, structurent et définissent ma photographie.

**Sunyoung Byun** (26)

Dans ce travail, j'ai utilisé les lignes horizontales et verticales pour créer un espace continu. La succession des trois couleurs, le vert, le rouge et le jaune, renvoie à la diversité des sentiments ressentis par les personnages. Chacun d'entre eux a une échelle différente, ce qui instaure une irrégularité dans la régularité.

**John David Tressel** (27)  
**Flora Bondier** (28)

**Les professeurs de :  
l'École Nationale Supérieure d'Art  
de Dijon**

**Atelier de recherche photographique :**  
Pascale Séquer et Lionel Thenadey,

en collaboration avec :

Pierre Guislain,  
professeur de philosophie

Nicolas Lebault et David Maurin  
étudiants en 3e année design

**Couverture :**  
Ophélie Fleury

**ENSA Dijon**  
3 rue michélet, bp 22566  
21025 Dijon cedex, France  
tél : 03 80 30 21 27  
[www.ensa-dijon.fr](http://www.ensa-dijon.fr)

## informations pratiques

exposition présentée par  
le musée des beaux-arts  
et l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon  
11 mars – 14 mai 2011 à la Nef  
(1, place du théâtre)

entrée gratuite  
horaires d'ouverture :  
du mardi au vendredi de 11h00 à 18h00  
le samedi de 10h00 à 17h00



## Espaces (ré)inventés et revisités

En janvier 2010, un groupe d'étudiants de 2ème année de l'ENSA investissait les salles du musée durant un semestre dans le cadre de l'atelier de recherches photographiques, mené sous la direction de leurs professeurs de photographie, Pascale Séquer et Lionel Thenadey. De ce travail est né le projet d'une exposition, présentée dans la salle du Chapitre de la Nef. À travers une sélection de vingt-neuf photographies numériques, du format carré au panoramique, ces jeunes artistes donnent à voir leur vision personnelle et souvent décalée de l'institution muséale dont ils revisitent, voire *réinventent*, les espaces vides ou habités : mises en abîme, jeux avec les formes, les couleurs, la lumière, les matériaux et les codes traditionnels du musée, devenant tour à tour le lieu de toutes les dérisions et de tous les mystères. De ces cadrages audacieux et iconoclastes, soulignant certains détails d'architectures ou de tableaux, surgissent des images insolites, renforcées ici et là par l'irruption incongrue d'objets anachroniques ou de mimiques clownesques.

## Le musée des beaux-arts et l'École d'art de Dijon : un dialogue déjà ancien mais renouvelé

Fidèle à sa vocation pédagogique et à sa relation historique avec les artistes depuis sa création au sein de l'École de dessin de Dijon, le musée des beaux-arts s'est toujours impliqué dans la politique d'aide à la connaissance et à la diffusion de l'art contemporain soutenue par la Ville de Dijon. Longtemps boudés par des générations de jeunes artistes, en rupture avec la tradition, les musées d'art ancien renouent depuis peu avec les écoles d'art dont l'enseignement passe de plus en plus par la réhabilitation du dessin et de l'histoire de l'art. Les professeurs et les étudiants de l'École nationale supérieure d'art de Dijon ont ainsi repris le chemin du musée où il trouvent tant un support pédagogique qu'une source d'inspiration pour leur propre création initiée en 2008 par la contribution du musée au programme de recherche sur la couleur (European Color Observatory), mené par des enseignants de l'ENSA et présenté au musée à l'occasion des Journées du Patrimoine.

**Sophie Barthélémy,**  
commissaire de l'exposition